



En lieu sûr

THE BRIDGE

Christian Berst ouvre un lieu pour jeter des ponts entre art brut et art contemporain.

Décidément, la galerie de Christian Berst a l'âme d'une éclairceuse. En 2005, ce fervent défenseur de l'art brut s'installait dans le discret passage des Gravilliers pour tenter de réparer un tort : *« Nos élites avaient été capables de prouesses pour reconnaître l'importance des arts premiers dans l'histoire de l'art du XX^e siècle, mais n'avaient pas eu autant d'égards envers nos ailleurs intimes. »* Quinze ans et quatre-vingts expositions plus tard, l'outsider, désormais reconnu pour son expertise, traverse la rue pour ouvrir, en face de ses locaux historiques, un petit espace aux vastes visées. The Bridge se veut un lieu de banquets, de rapprochements inattendus entre l'art brut, ce cousin un peu loufoque et mécompris, et ses proches parents de l'art contemporain, histoire de voir si, en mettant tout ce beau monde autour de la table, on leur dégote un air de famille. *« En ouvrant un dialogue fécond, on peut espérer toucher du doigt quelque chose de plus profond chez l'artiste, peut-être une forme de pulsion au cœur du processus créatif »,* pressent Christian Berst, qui, sept fois par an, confiera les clés de The Bridge à un commissaire indépendant autour d'une expo thématique. C'est Gaël Charbau, curateur en vogue, qui inaugure ce cycle avec des convives de marque. Dans son « Face à face », une pièce d'Annette Messenger converse avec les gugusses de Misleidys Castillo Pedroso, un totem funéraire vietnamien du XVIII^e siècle fraye avec une figure biffée de José Manuel Egea. Un premier raout prometteur sur le thème du visage, ce miroir des sentiments qui tend à s'effacer. — **É.Ca.**

3-5, passage des Gravilliers, 3^e | 01 53 33 01 70

| Du mer. au sam. 14h-19h.